

L'Abeille.

OL. 1.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 26 AVRIL, 1849.

No. 31.

Relation de la prise des forts de Choueguen, ou Oswego, et de ce qui s'est passé cette année en Canada.

(Imprimé en 1756.)

Les nouveaux préparatifs que les Anglais ont faits pour envahir le Canada, malgré le mauvais succès de leurs entreprises de l'année dernière, ont été aussi publiés en Europe qu'en Amérique. L'on s'y était attendu, et indépendamment des dispositions qui ont été faites dans cette Colonie pour sa défense, le roi y a envoyé un renfort de troupes avec des provisions de toutes les espèces.

Dès la fin de la campagne de l'année dernière, le Marquis de Vaudreuil, Gouverneur et Lieutenant-Général de la Nouvelle France, prit des arrangements pour faire harceler continuellement les Anglais dans leurs propres colonies. Il a tenu durant tout l'hiver, en campagne, des détachemens de Canadiens, de soldats et de sauvages. Ces détachemens ont fait des incursions de tous les côtés. Les sauvages ont tué beaucoup de monde. On a enlevé une quantité considérable de bestiaux. Il y a eu un grand nombre de maisons et de magasins brûlés.

Les campagnes ont été abandonnées dans plusieurs endroits des frontières des colonies anglaises, et tous ces mouvemens ont servi efficacement, non seulement à augmenter le mécontentement qu'avait causé parmi elles l'injustice des projets de leurs gouverneurs, mais encore à faire naître des embarras et des difficultés qui ont empêché l'exécution de ces projets dans le printemps.

Le Marquis de Vaudreuil ne s'en est pas tenu là. En prenant toutes les autres précautions qui lui ont paru praticables pour pourvoir à la sûreté de toutes les frontières du Canada, il a formé le projet d'attaquer les Anglais eux-mêmes dans leur établissement du Choueguen sur le lac Ontario.

Tout le monde sait que cet établissement est une invasion qu'ils ont faite en pleine paix. Il n'était question d'abord de leur part que d'une simple maison de commerce. C'est sous ce seul point de vue qu'ils en firent la proposition, en 1728, aux sauvages Iroquois, qui ne les auraient pas vus tranquillement se fortifier tout d'un coup près de leurs habitations. On sentit cependant dès lors au Canada quel était leur véritable ob-

jet dans leur établissement, qui devait les mettre à portée non seulement d'envahir le commerce des lacs que les Français n'avaient jamais partagé avec aucune nation européenne, mais encore de couper par le centre même de la colonie du Canada, la communication des postes qui en dépendent. Les Gouverneurs Français se contentèrent cependant de réclamer contre cette usurpation. Le Roi en fit porter dans le temps des plaintes à la cour Britannique, où elles ont constamment été renouvelées dans toutes les occasions. Mais les Anglais sans se mettre en peine de la justice de ces plaintes, et abusant toujours de l'esprit de paix qui a réglé dans tous les temps la conduite de la France, se sont satisfaits peu à peu à Choueguen; de manière qu'ils avaient établi trois forts, savoir:

1o. Le fort Ontario, placé à la droite de la rivière, au milieu d'un plateau fort élevé. Il consistait en un carré de trente toises de côté, dont les faces brisées par le milieu étaient flanquées par un redan placé à l'endroit de la brisure. Il était fait de pieux de 18 pouces de diamètre, aplatis sur deux faces, parfaitement bien joints l'un à l'autre, et sortant de terre 6 à 10 pieds. Le fossé qui entourait le fort avait 18 pieds de largeur, 8 de profondeur. Les terres qu'on en avait tirées avaient été rejetées en glacis sur la contrescarpe et en talus fort roide sur la berme. On avait pratiqué des créneaux et des embrasures dans les pieux à fleur de la terre rejetée sur la berme, et une autre afin de tirer par dessus. Il y avait 8 canons et 4 mortiers à doubles grenades.

2o. Le vieux fort de Choueguen, situé sur la rive gauche de la rivière, consistant en une maison à mâchicoulis et crénelée au rez-de-chaussée et au premier étage dont les murs avaient trois pieds d'épaisseur et étaient entourés à trois toises de distance d'une autre muraille de quatre pieds d'épaisseur sur dix de hauteur, crénelée et flanquée par deux grosses tours carrées. Il y avait de plus un retranchement qui entourait, du côté de la campagne, le fort où les ennemis avaient placé 18 pièces de canon et 15 mortiers et obusiers.

3o. Le fort George, situé à 300 toises au-delà de celui de Choueguen sur une hauteur qui le dominait. Il était de pierre et assez mal retranché en terre sur deux faces.

C'est principalement au moyen des avantages que cet établissement donnait aux Anglais, qu'ils s'étaient flattés d'envahir le Canada. Leur dessein était d'abord de s'emparer du fort de Niagara et de celui de Frontenac. Maîtres de ces postes, ils auraient coupé absolument la communication, non seulement des pays d'en haut, mais encore de la Louisiane; ils auraient fait tomber une des principales branches du commerce du Canada, et en enlevant à cette colonie une partie de ses sauvages alliés, ils se seraient trouvés à portée de l'attaquer de toutes parts dans tous ses établissements.

Le Marquis de Vaudreuil fut informé dès le commencement de l'hiver, que pour l'exécution de ce projet les ennemis faisaient rassembler des troupes avec des provisions considérables de munitions de toutes espèces dans les forts de Choueguen. Il fit d'abord marcher un détachement de troupes de canadiens et de sauvages sous le commandement du Sieur de Léry pour aller attaquer un fort où était le principal entrepôt de ces approvisionnements. Ce fort fut enlevé d'assaut au mois de mars et détruit avec tous les bâtimens qui en dépendaient, et toutes les munitions qui s'y trouvaient en grande quantité, furent enlevées, brûlées ou jetées dans la rivière. Le Marquis de Vaudreuil fit un autre détachement de 700 hommes, sous les ordres du Sieur de Villiers, capitaine de la Colonie, pour aller intercepter les transports qui devaient se faire sur la rivière de Choueguen, et ce détachement y détruisit en effet, dans les premiers jours de juillet, un convoi d'environ 200 bâtimens, où plus de 500 anglais furent tués ou faits prisonniers.

Le succès de ces expéditions confirma le Marquis de Vaudreuil dans son projet contre Choueguen. Il ne pouvait espérer d'y réussir qu'autant qu'il ne serait pas pénétré par les ennemis, et qu'il ne leur donnerait pas le temps de faire passer dans ce pays les nouveaux secours qu'ils destinaient pour l'attaque des deux forts français. Ainsi dans la distribution qu'il a faite, au commencement du printemps, des forces de la Colonie pour la défense de toutes ses frontières, il a porté ses principales attentions du côté du lac Ontario.

Sous prétexte des secours nécessaires à la défense particulière des forts de Niagara et de Frontenac, il a rassemblé des